

PINKMAIL

LE MAGAZINE DE PINK CROSS | 02/2026

AVEC COURAGE
VERS L'AVENIR !



**IMPRESSUM
PINK MAIL 2 / 2026**

Direction de la publication
Pink Cross, Postfach, 3001 Berne

Tirage
500 Ex.

Impression
merkur medien AG, Langenthal

Responsable des annonces
communication@pinkcross.ch

Délai de livraison des annonces
Pink Mail 03-2026 / 17.07.2026

**Tu souhaites contribuer à la rédaction
du Pink Mail en tant qu'auteur-e ?**
Envoie un e-mail à communication@pinkcross.ch

Avec courage vers l'avenir

Après plus de 15 ans de pouvoir, Viktor Orban, vient d'être remercié par le peuple hongrois, qui ne souhaite pas continuer avec ce régime de plus en plus illibéral et anti-démocratique, et ainsi renouer avec l'Union européenne. Espérons que le nouveau premier ministre mettra un terme à ces dérives autoritaires et revienne à un système plus respectueux du droit des minorités et des droits humains en général.

Durant notre assemblée générale, le règlement politique a été définitivement adopté. Ce dernier permet à Pink Cross de clarifier la manière de prendre position lors des élections, votations et consultations politiques en collaboration avec les associations locales et les membres. Je tiens à remercier toutes les personnes et les associations membres qui ont participé à son amélioration et finalisation.

Durant cette assemblée annuelle, nous avons également remercié Dominik, Florian et Nicolas pour leur engagement au sein du



Crédit photo: David Rosenthal

comité de Pink Cross ces dernières années. Je leur souhaite un plein succès dans leurs nouvelles activités. Ce fut également l'occasion d'accueillir Daniel, Michael et Szabolcs « Sabi », qui rejoignent le comité, Vous pourrez faire leur connaissance dans ce numéro. Je me réjouis de collaborer avec eux pour continuer à porter les projets de notre association et communauté.

Vous pourrez découvrir davantage d'informations sur cette assemblée générale au travers de ce numéro, ainsi qu'une interview du cinéaste Lionel Baier au sujet du film « La parade (notre histoire) » et une présentation du rapport sur les crimes haine de la LGBTIQ Helpline.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Gonzague Bochud
Co-Président Pink Cross

Bienvenue chez Pink Cross, Denis !

C'est sous cette forme que nous accueillerons désormais les nouveaux membres de Pink Cross et que nous souhaitons découvrir ce qui compte pour eux dans la vie et au sein de Pink Cross.

Prénom : Denis

Localité/région : Luzern

Compte Instagram : frodo.dackel

Décris-toi en cinq verbes :

m'émervueillir, essayer, trébucher, comprendre, aimer

À quand remonte la dernière fois où tu as été fier d'être gay/queer et pourquoi ?

En fait, je le suis toujours quand mon savoir-vivre gay parvient à s'épanouir sur un terrain hétéronormatif de telle sorte qu'au final, tout le monde y gagne. Au début des années 1990, j'étais sans doute le joueur titulaire le plus flamboyant qu'une équipe nationale suisse junior de volley-ball n'ait jamais compté. On m'a dit que j'ai littéralement insufflé l'« esprit d'équipe ». Ou à l'école de recrues : en 1997, afficher ouvertement son

homosexualité dans l'armée n'avait rien d'évident. C'était même franchement risqué, surtout dans l'infanterie ! Mon statut de sportif de haut niveau m'a donné la marge nécessaire pour oser le faire, et puis j'avais un atout inattendu : l'écriture. Le jour où toute la section de mitrailleurs s'est mise à chanter à pleins poumons la chanson de troupe que j'avais composée, j'ai compris que j'étais pleinement accepté. Et enfin, l'été dernier, j'ai ressenti de la fierté lorsque la prestation de Männertreu Suisse, le premier club de yodel gay au monde, dont je fais partie, a obtenu la meilleure note à la Fête cantonale bernoise de yodel à Lenk. Les applaudissements tonitruants, raisonnant dans l'église bondée, ont fait monter les larmes aux yeux de plus d'un. Nous pouvons être plus que satisfaits de cette performance.



Qu'est-ce qui te tient particulièrement à cœur dans le travail de Pink Cross ?

Le fait qu'il s'inscrive dans un projet mondial. « L'engagement ne connaît pas de frontières » : c'est d'ailleurs l'un des crédos de Pink Cross. Aujourd'hui plus que jamais, alors que la haine envers les réalités de vie des personnes LGBTQIA resurgit (hélas !) de manière effroyable un peu partout, il est indispensable de s'engager pour l'amour, avec courage et dans un réseau mondial. Bon sang, où irions-nous sinon ?!

Quel est ton endroit préféré ?

Le bar de plage « Dido Beach » sur la Spiaggia di Portixeddu, au sud-ouest de la Sardaigne, au coucher du soleil bien sûr.

Quelle est ta boisson préférée ?

Dans mon endroit préféré : un Mirto Spritz.

Quelle question sur ton homosexualité/ ton identité queer ne t'a jamais été posée et à laquelle tu aurais aimé répondre ?

Quelle serait ta réponse ?

On ne m'a jamais demandé de ma vie si, en principe, je n'aurais pas finalement préféré être hétérosexuel (peut-être parce que la réponse semblait de toute façon évidente à tout le monde depuis toujours ?). Quoi qu'il en soit, je tiens à répondre officiellement à cette question une bonne fois pour toutes : No thanks, I'm good.

Envie d'être interviewé en tant que prochain nouveau membre ?

Envoie un e-mail à communication@pinkcross.ch

25 ans Pride documentaire « La parade, notre histoire »

Aujourd'hui, la marche des fiertés LGBTIQ est une tradition dans presque toutes les grandes villes d'Europe occidentale. Mais c'est loin d'avoir toujours été le cas, en particulier dans la capitale du catholique et montagnoux Valais. Il a fallu attendre 2001 pour que six femmes et un homme organisent la première pride à Sion. Cette aventure, jalonnée de divers obstacles, a été suivie par le réalisateur suisse Lionel Baier, qui en a tiré un film. Dans cet entretien, il revient sur le tournage et ce qui a changé en un quart de siècle.

Lors du tournage en 2001, aviez-vous conscience que la communauté LGBTIQ vivait alors un tournant décisif vers une plus grande visibilité de notre communauté dans la société ?

Non. À l'époque, nous avions le sentiment que le monde allait vers plus d'ouverture. Il y avait quelque chose d'un peu historique, parce qu'il y avait le premier pacs signé à Genève. Nous sentions bien que la société était en train de changer, mais la société valaisanne était tellement particulière que je me suis beaucoup concentré sur le travail autour de Marianne. Je ne suis pas sûr qu'aujourd'hui la cause LGBTIQ soit moins en danger qu'en 2001, malheureusement.

Comment la population et les autorités valaisannes ont-elles réagi au tournage ?

La population et les autorités n'ont pas

vraiment réagi. J'étais très discret, car j'étais presque toujours tout seul avec une caméra. C'est surtout les organisatrices qui étaient très visibles et qui se faisaient insulter, voire menacer.

Comment jugez-vous leurs réactions aujourd'hui, 25 ans plus tard ?

Aujourd'hui, la réaction du Président de la ville de Sion est toujours aussi drôle et ridicule. D'imaginer qu'il n'y a pas d'homosexuels en Valais, que l'homosexualité est une chose qui n'arrive qu'en Californie ou dans les grandes villes... C'était déjà ridicule en 2001, ça l'est toujours en 2026. À l'époque, les journaux papiers avaient encore une vraie importance. Publier une page homophobe dans le journal « Le Nouvelliste », cela avait un impact considérable, car tout le monde lisait ce journal le matin.



Crédit photo : Cinémathèque Suisse

Aujourd'hui, les journaux ont disparu, tout se passerait sans doute par Internet, sur les réseaux sociaux. Je pense que les attaques seraient encore plus immondes. Et je pense aussi que Marianne et les organisatrices seraient attaquées de manière encore plus brutale. Je crois que les femmes et les hommes politiques aujourd'hui oseraient encore plus qu'avant dire ce qui leur passe par la tête. Avec la libération de la parole autour des politiciens populistes plus personne n'a de frein, ni de limite. En France, comme en Pologne, des politiciennes et politiciens se permettent de dire des choses immondes, blessantes, homophobe, racistes, sans que cela ne choque vraiment la population.

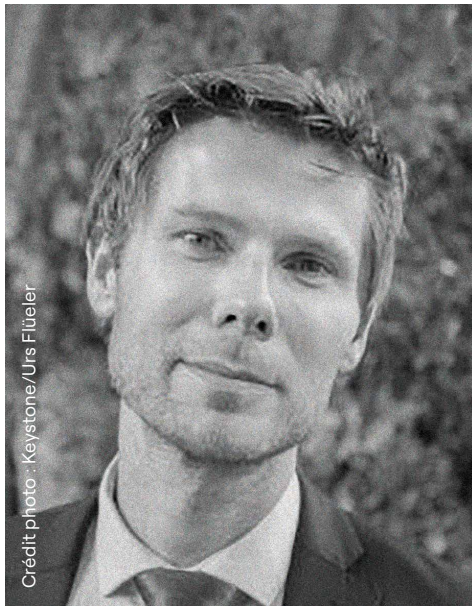
Dans « La Parade » par exemple, le Président de la ville de Sion n'ose pas vraiment dire ce

qu'il pense des homosexuels. Aujourd'hui, je pense qu'il pourrait tenir des propos plus radicaux, et s'assurer le soutien de sa base électorale.

« D'imaginer qu'il n'y a pas d'homosexuels en Valais, que l'homosexualité est une chose qui n'arrive qu'en Californie ou dans les grandes villes... C'était déjà ridicule en 2001, ça l'est toujours en 2026. »

Lionel Baier, cinéaste suisse





Crédit photo : Keystone/Urs Flüeler

Selon vous, comment votre film a-t-il été accueilli par la communauté queer ?

Le film a beaucoup tourné en festival, je l'ai offert gratuitement aux associations. A l'époque, il a plutôt été bien accueilli, c'était un point de ralliement, mais aussi une sorte de mémoire immédiate de ce que nous avons vécu.

En 2026, la communauté queer se trouve à nouveau à un tournant : les revendications en faveur de l'égalité sont contestées par certains groupes politiques. Vous attendiez-vous à cette forte résurgence des valeurs conservatrices ?

Je pense que la situation se détériore beaucoup plus vite que ce que nous imaginons. Cela est tout à fait tendance d'être homophobe ou de tenir des propos contre les personnes transgenres. Je suis très étonné par la liberté de parole et d'insulte, des unes, des uns et des autres. Cela m'inquiète beaucoup.

Quel est votre film queer préféré ?

Si vous pensez à un film qui parle de thématiques liées à l'homosexualité, ou à ce que l'on appelle le Queer, je pourrais dire « My Own Private Idaho » de Gus Van Sant. Peut-être parce que c'est le film pour lequel j'ai dû m'introduire en douce dans la salle de cinéma Le Bourg à Lausanne, quand j'avais 16 ans, parce qu'il était interdit au moins de 18 ans ! Pour moi, la plus grande réalisatrice Queer au monde est sans doute Chantal Akerman.

« Je pense que la situation se détériore beaucoup plus vite que ce que nous imaginons. Cela est tout à fait tendance d'être homophobe ou de tenir des propos contre les personnes transgenres. »

Lionel Baier, cinéaste suisse

Regarder le film sur Vimeo :



Texte Jan Müller, comité de Pink Cross

Contributions, discussions et une ambiance sereine lors de l'AG 2026

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'assemblée générale 2026 de Pink Cross s'est terminée en beauté. Nous avons eu droit à une prestation du premier club de yodel gay, « Männertreu Suisse ». À la fin de l'assemblée, une trentaine d'hommes de la communauté sont montés sur scène pour yodler. Oui, c'était aussi génial que ça en a l'air. Ils participeront d'ailleurs à la Fête fédérale de yodel cette année. Quel honneur de les avoir eus parmi nous !

Où la diversité fait loi

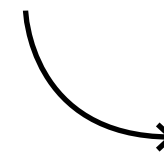
Cette image correspond assez bien à Pink Cross, où la diversité fait loi. Du club de yodel aux discussions sur le cruising, tout a sa place. Et qui sait, peut-être y a-t-il entre ces éléments plus de convergences qu'on ne le pense.

Mais trêve de plaisanterie, et reprenons dans l'ordre...

L'assemblée générale 2026 a débuté par une intervention de l'avocat Dominic Nellen sur la norme pénale contre la discrimination.

Autre point important : le changement au sein de la direction. Nous avons dit au revoir à Roman Heggli, en le remerciant chaleureusement pour son précieux engagement. Dans le même temps, nous avons accueilli Daniel Furter, dont l'arrivée a été saluée avec enthousiasme, aussi bien par le comité que par les membres.

Daniel a directement défini une orientation claire : après des années passées à lutter pour obtenir des droits importants, il faut désormais faire en sorte qu'ils soient appliqués.



Intervention « Art. 261bis : quand et comment nous protége-t-il ? »

De nombreuses contributions, des discussions fructueuses et une ambiance sereine lors de l'assemblée générale de 2026

Dominic Nellen a donné une présentation approfondie. Envie d'en savoir plus ? Le texte est accessible en ligne en scannant le code QR.





Crédit photo : Milo Käser

Texte Julia Grell

Du sang neuf au sein du comité !

Lors de l'assemblée générale, trois nouveaux membres du comité ont été élus. Michael Töngi (conseiller national pour les Vert·e·s), Daniel Frey (Co-président de queerAltern Berne) et Szabolcs dit « Sabi » Mihalyi (conseiller de ville PS à Berne). Ils se présentent ici.

Par conséquent, l'assurance de protection juridique sera supprimée à la fin de l'année pour être remplacée par un service de conseil juridique interne, plus proche de la communauté et permettant un soutien plus ciblé. Une étape primordiale, et un signal fort, surtout en ce moment.

Le comité a lui aussi connu des changements. Florian Vock, Dominik Steinacher et Nicolas Walder, membres de longue date, ont quitté leurs fonctions. Un immense merci à eux pour leur engagement. Les nouveaux venus sont Daniel Frey, Co-président du queerAltern Berne, Szabolcs (dit « Sabi ») Mihalyi, conseiller de ville bernois, et Michael Töngi, conseiller national. Nous nous réjouissons de cet élan de renouveau.

Il se passe plein de choses ? Tant mieux ! L'adoption du règlement sur le travail politique a également constitué une étape importante. Ce processus, en cours depuis

l'année dernière, a été accompagné par de nombreuses personnes engagées. Nous remercions sincèrement l'ensemble des personnes qui y ont activement contribué.

Des jalons ont aussi été posés concernant les ressources : au lieu de mettre en place une structure parallèle pour le projet culturel, elles seront allouées au Fonds Respect, lequel a pour but d'encourager les projets culturels.

Et le plus important : l'assemblée générale a montré que notre association est bel et bien vivante. Des motions ont été présentées, discutées, et parfois même débattues avec passion. Comme il se doit pour une association.

Au final, cette rencontre a été marquée par de nombreux changements, des discussions animées et de nouvelles idées. Il s'en est passé des choses, et c'est une excellente nouvelle !

Depuis quand es-tu membre de Pink Cross et pourquoi as-tu rejoint l'association ?

Michael : Si seulement je le savais ! Ce serait un bon test pour la gestion des adhésions. J'étais déjà membre de longue date de la HALU (Queer Lozärn) et je voulais continuer à soutenir une organisation politique d'hommes gays.

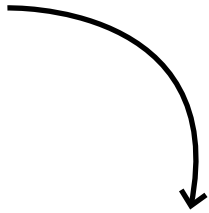
Daniel : Ça devait être vers la fin des années 1990. Après mon coming out, une chose m'est apparue clairement : plutôt que de payer l'impôt ecclésiastique, je préfère verser des cotisations aux nombreuses associations qui s'engagent pour nous.

Sabi : Il me semble que c'était en 2009. Je trouve que nous, les personnes queer, devons de nous organiser à l'échelle locale et nationale afin de défendre nos intérêts dans la vie politique et au sein de la société.

Quelles expériences dans la communauté LGBTIQ et quelles compétences particulières apportes-tu en tant que nouveau membre du comité ?

Michael : Je suis avant tout un homme politique engagé dans les domaines des transports et du logement, mais je me suis toujours battu pour les causes importantes de la communauté. Je me souviens de la loi sur le partenariat, du mariage pour tou·te·x·s ou, bien avant cela, du financement de l'Uferlos. Je dispose aussi de nombreuses années d'expérience dans le travail associatif.

Daniel : Je m'engage depuis de nombreuses années au sein de diverses associations, comme l'ancien Ursus Club et le « hab queer Berne ». Je suis actuellement coprésident de l'association queerAltern Berne. J'ai également animé pendant de nombreuses années l'émission GAYRADIO (aujourd'hui QueerUp Radio) sur Radio RaBe et Radio LoRa.



« La diversité et la tolérance ne sont pas acquises une fois pour toutes : elles doivent être revendiquées sans cesse. »

Michael Töngi (Conseiller national, Les VERT·E·S)



Michael Töngi
(Conseiller national, Les VERT·E·S)

Sabi : Dans le cadre de mon mandat de conseiller de ville PS, je me suis toujours engagé en faveur des thématiques touchant la communauté queer. J'ai aussi siégé au comité de « hab queer Berne » entre 2012 et 2015. Par la suite, j'ai poursuivi mon engagement au sein de la Commission pour l'intégration de la ville de Berne.

Quels sont les sujets qui te tiennent particulièrement à cœur dans le cadre de ton travail dans le comité ?

Daniel : Le retour de bâton que l'on observe déjà m'inquiète. Dans les années à venir, il constituera sans doute l'un des principaux défis pour les organisations queer suisses.

Michael : Les propos queerphobes n'ont pas disparu. La diversité et la tolérance ne sont pas acquises une fois pour toutes : elles doivent être revendiquées sans cesse.

Sabi : Il existe de nombreux groupes marginalisés dans la communauté des hommes queer, et je souhaite attirer l'attention sur leur situation. Je pense par exemple aux personnes vivant dans la pauvreté ou aux hommes issu·x·s de l'immigration qui sont contraint·x·s de se cacher. De même, il est important pour moi que Pink Cross soit pertinente et visible sur le plan politique.

Quels sont, selon toi, les défis auxquels sont actuellement confronté·x·s les hommes gays, bisexuels et queer en Suisse ?

Sabi : Nous avons accompli bien des choses au cours des 25 dernières années. On entend même parfois dire que nous avons tout ce dont nous avons besoin. C'est une illusion dangereuse. Tant que des minorités seront ouvertement discriminées dans notre société, les hommes queer seront eux aussi menacé·x·s.



Szabolcs « Sabi » Mihalyi
(conseiller de ville PS de Berne)

Daniel : Je me rends de plus en plus compte que beaucoup d'hommes gays, comme de femmes lesbiennes, craignent que leurs intérêts soient noyés dans ceux des autres lettres qui composent notre communauté. Pour moi, il est important que nous nous considérions comme une seule et même communauté queer, avec toutes ces lettres. Et que personne ne se sente mis·e·x·s de côté.

Michael : Je constate un retour de bâton qui entrave la mise en place d'une politique sociale progressiste et vise surtout les minorités. Il n'y qu'à voir les campagnes massives contre les personnes transgenres.

Où vois-tu Pink Cross dans cinq ans ?

Sabi : J'espère que nous serons à la Maison arc-en-ciel nationale, à Berne. J'ai requis sa fondation, avec de nombreuses autres personnes queer, dans le cadre d'une motion au Conseil de ville. J'ai aussi l'espoir que



Daniel Frey
(Co-président de queerAltern Berne)

tous les hommes queer du pays saisissent l'importance d'adhérer à notre association et de nous soutenir.

Daniel : J'aimerais que Pink Cross fasse un jour partie d'une grande organisation queer. Mais cela ne se produira pas dans les cinq prochaines années.

Michael : J'espère que le Plan d'action national contre les crimes de haine envers les personnes LGBTIQ élaboré par le Conseil fédéral sera mis en œuvre avec succès.

L'essentiel en bref

Les principaux constats du rapport en un coup d'œil



Signalements de crimes de haine

Les crimes de haine restent un phénomène du quotidien. Avec 281 signalements en 2025, le nombre des cas recensés demeure à un niveau très élevé. Après la forte augmentation observée depuis 2022, la situation s'est stabilisée à ce niveau élevé depuis 2023.

Les lieux des agressions

L'espace public reste le principal lieu des agressions. 64 % des cas signalés se produisent dans l'espace public – dans la rue, dans les transports publics, dans les gares ou aux arrêts, ainsi que dans les parcs ou sur les places publiques. Les violences anti-queer ont ainsi lieu avant tout au cœur du quotidien.

Personnes concernées

Ce sont surtout les jeunes qui signalent des violences anti-queer. 57 % des personnes ayant effectué un signalement ont moins de 30 ans. Comme les années précédentes, l'année 2025 montre ainsi une forte concentration des signalements parmi les jeunes personnes concernées.

Type d'agressions

La violence verbale reste la forme la plus fréquente de violence, sans être anodine. Dans 72 % des cas, il s'agit d'insultes et de harcèlement verbal. Parallèlement, 16 % des signalements concernent des agressions physiques. Les crimes de haine ne commencent donc souvent pas par des violences physiques, mais leurs effets n'en restent pas moins considérables.

Chaque signalement compte – y compris le tien !

Signale-le dès maintenant : stophate.ch

Si tu as toi-même été victime d'un incident ou si tu en as été témoin, signale-le via l'outil de la LGBTIQ Helpline. Il faut 5 minutes pour remplir le questionnaire. Chaque signalement contribue à mettre en lumière le problème, aide à prendre la violence au sérieux et permet d'amorcer des changements.

Taux de dénonciation

Le taux de dénonciation reste faible. Seuls 10 % des crimes de haine ont été signalés à la police. Même dans les cas particulièrement graves ou éprouvants, le recours aux structures étatiques demeure limité.

Conséquences

Les conséquences sont avant tout psychiques et structurelles. 59 % des personnes concernées rapportent des conséquences psychiques et 9 % des blessures physiques. Les crimes de haine survenus dans des contextes institutionnels ont des répercussions particulièrement importantes : au travail, au domicile, au lycée ou au collège ou au système de santé.

Comparaison nationale

Le chiffre noir reste élevé. La comparaison avec les dispositifs de recensement cantonaux et municipaux montre que chaque collecte de données ne reflète qu'une partie de la réalité. De nombreux cas ne sont jamais signalés ou ne deviennent pas visibles en tant que violences anti-queer.



« Elle accuse les femmes trans de pédophilie parce qu'elles peuvent allaiter. »

26 ans, féminin, trans, lesbienne

« Le soir de la Pride à Genève, on se promenait, ma fiancée et moi, dans la rue avec notre drapeau LGBT. Une voiture nous a klaxonné à plusieurs reprises et a crié au loin < pédé >. »

31 ans, féminin, cis, lesbienne

« Ma collègue et moi avons dû informer notre responsable hiérarchique de notre relation de couple. Il a réagi de manière très vive, en parlant de faute morale, en indiquant que c'était un problème. Quand on lui a demandé des précisions, il a clairement exprimé le fait que d'être deux femmes était un problème important pour lui, que ça rendait son travail compliqué. »

37 ans, non binaire, cis, pansexuel

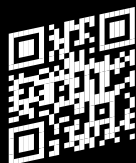
Dr. Gay

Chems,

PrEP,

amour,

plaisir.



Tout sur drgay.ch